

Afficher le théâtre... où ça? Conversation entre Yvan Adam et Cristine Lajeunesse

Cristine Lajeunesse

Number 37 (4), 1985

En mille images, fixer l'éphémère : la photographie de théâtre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lajeunesse, C. (1985). Afficher le théâtre... où ça? Conversation entre Yvan Adam et Cristine Lajeunesse. *Jeu*, (37), 11–23.

afficher le théâtre... où ça?

conversation entre yvan adam
et cristine lajeunesse

Cristine Lajeunesse — *Avant d'entreprendre une carrière d'affichiste, tu faisais de la peinture. Tu es autodidacte. Comment as-tu débuté?*

Yvan Adam — La première fois que j'ai travaillé comme illustrateur, c'était en 1972 ou 1973, pour les Éditions du Jour. À cette époque-là, je ne connaissais à peu près rien à l'imprimerie et au montage, j'ignorais tout du graphisme... J'ai donc amorcé ma carrière assez lentement. En 1977, j'ai improvisé quatre ou cinq maquettes sur des thèmes différents, au fond de ma cuisine, dans l'intention de les présenter à quelques compagnies de théâtre. Je suis allé frapper à la porte du Théâtre Populaire du Québec, et ma démarche a porté fruit: trois semaines plus tard, j'ai été engagé



Yvan Adam. Photo: Pierre Gros D'Aillon.



NATHAN COHEN STUDIO

YOUNG PEOPLE'S THEATRE CENTRE

SUSAN DOUGLAS RUBES, PRODUCER

165 FRONT STREET EAST, TORONTO · BOX OFFICE: 864-9732 · ADMINISTRATION: 363-5131

Young People's Theatre Centre, 1979. Toutes les affiches qui suivent ont été réalisées par Yvan Adam.

pour y réaliser ma première affiche de théâtre. C'est à partir de ce moment que j'ai décidé de pousser plus à fond mon travail d'affichiste. Le T.P.Q. a été ma bougie d'allumage.

C.L. — *Tu as travaillé pour le T.P.Q., les Pissenlits, etc. As-tu aussi réalisé des affiches pour des troupes ou des gens qui s'autoproduisaient?*

Y.A. — Oui, entre autres, tout récemment, pour le Klaxon et les Productions Beaumont. Je m'autoproduis, moi aussi!

C.L. — *D'après toi, les petites compagnies te croient-elles inaccessible?*

Y.A. — Inaccessible? Parce que je travaille parfois pour des théâtres institutionnalisés? Je suis effectivement associé à eux, dans la tête de bien des gens. Souvent, les petites troupes, qui fonctionnent à l'intérieur d'un circuit plus étroit, préféreront choisir quelqu'un de leur milieu. Il m'est cependant arrivé de travailler pour des groupes comme les petites troupes dont on parle. Dans le milieu du cinéma, j'ai travaillé pour des distributeurs très marginaux à leurs débuts — et qui le sont encore d'ailleurs —, Cinéma Libre par exemple.

C.L. — *T'est-il déjà arrivé qu'une troupe — institutionnalisée ou pas — te plaise particulièrement et que tu ailles, de toi-même, lui proposer tes services?*

Y.A. — Non, sauf au tout début où il n'était pas question pour moi de souscrire à un projet qui n'était pas directement lié à mes visées culturelles. Je n'ai jamais fait de P.R. par la suite et j'aurais peut-être dû, car j'aimerais bien travailler pour certaines compagnies dont les préoccupations artistiques ressemblent aux miennes. Au cinéma, c'est pareil. Par exemple, j'ai longtemps souhaité travailler pour André Forcier. Aujourd'hui, c'est fait, heureusement, depuis *Au clair de la lune*, dont j'ai signé l'affiche.

C.L. — *Tu as développé ton style, privilégié et diffusé l'image que tu avais envie «d'afficher», plutôt que de laisser les gens qui t'engageaient t'en imposer une.*

Y.A. — Il y a des cas où j'ai dû plier. À un point tel que j'ai fini par refuser de signer un travail que je n'endossais plus. Il est certain que je privilégie mon travail de création et la liberté qu'il exige, mais les clients — qui ne sont pas exclusivement du milieu culturel d'ailleurs — peuvent avoir, eux, des objectifs bien précis et des visées commerciales incompatibles avec mon style et ma nature.

C.L. — *Revenons au théâtre. Pour réaliser l'affiche d'un spectacle, comment procèdes-tu? S'agit-il pour toi de lire d'abord le texte ou de rencontrer le metteur en scène? Y a-t-il, en fait, un élément de la production qui t'inspire généralement plus qu'un autre?*

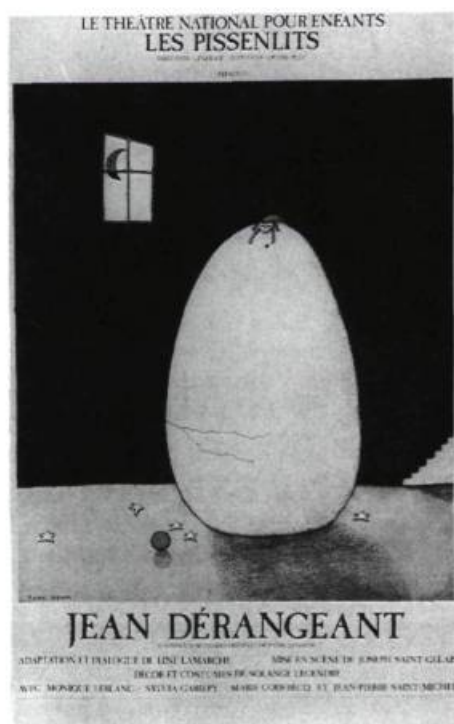
Y.A. — L'affiche de théâtre se crée à partir d'une idée. Comme la pièce s'est créée, d'ailleurs. Mon travail d'affichiste rejoint celui du décorateur et du costumier qui créent leurs costumes et leurs décors en s'alimentant aux mêmes sources et principalement à l'idée qui se dégage de la pièce. C'est au producteur qu'il revient d'orchestrer tout ça, de même qu'au metteur en scène, mieux placé que quiconque



Young People's Theatre Centre, 1979.



Théâtre Populaire du Québec, 1979.



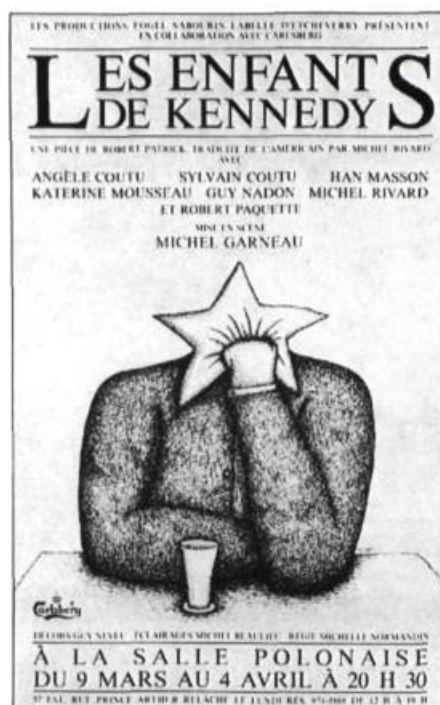
Théâtre National pour Enfants Les Pissenlits, 1979.

pour «donner l'heure juste» aux artisans de la production, quels qu'ils soient.

Avant de concevoir une affiche et d'amorcer ma recherche, il me faut évidemment le plus d'information possible sur la création (ou la production). En général, quand il s'agit d'une production théâtrale, il m'est impossible de la voir avant qu'elle ne soit terminée; je dois me contenter de lire le texte de la pièce et d'extrapoler. Parfois, je peux aussi me mettre autre chose sous la dent: tirer parti des décors esquissés ou de la couleur de l'ensemble de la production, par exemple. Il me faut toujours aussi, bien sûr, prendre le pouls de la production, m'assurer de bien saisir les désirs et les intentions des producteurs et mesurer de la façon la plus précise possible à quel public ils s'adressent (à qui je m'adresse, par le fait même), etc.

Pour *la Noce* par exemple, je ne pouvais pas me permettre de réaliser une affiche trop hermétique, qui n'aurait pu s'adresser qu'à une certaine clientèle intellectuelle, aux habitués du théâtre. On visait un plus large public. Pour cette raison, j'ai choisi de travailler à partir d'une photographie plutôt que de concevoir une illustration. En produisant une image de type cinématographique, j'ai tenté de démystifier l'image du théâtre, stéréotypée par rapport à celle du cinéma. En général, une affiche de théâtre et une affiche de cinéma, ça ne se ressemble pas beaucoup, mais cette fois-là, j'ai fait abstraction de cette différence et j'ai choisi d'utiliser, sans contrainte de cet ordre, le média publicitaire qu'est l'affiche.

C.L. – *Cette affiche diffère beaucoup de ta production habituelle.*



Productions Fogel, Sabourin, Labelle, D'Etcheverry, 1981.



Association québécoise du jeune théâtre, 1980.

LA NOCE

LES PRODUCTIONS BEAUMONT présente LA NOCE de ROBERT DUPARC avec

GASTON CARON • JEAN-PIERRE CHARTIAND • MARIE CHOUETTE • MICHEL DAGLE • DANIEL GADOURAS • NATALIE GADOURAS
 MARC GELINAS • VINCENT GRATON • LOUISE LAPARÉ • VÉRONIQUE LE FLAGUAS • MARC LEGAULT • YANNICK LEGAULT • GASTON LÉPAGE
 HÉLÈNE LOGELLE • NAOMIE MARCHAND • JEAN-MAURICE MONCELET • JULIE PARKER • LIONEL VILLENEUVE

MISE EN SCÈNE : LORRAINE PITALA MONTAGE : LUC GILBERT COSTUME : MARTIN FERLAND DÉCOR : FRANÇOIS LAPLANTE CHIFFONNIÈRE : LUC PRAPPE COIFFURE : DANIELLE HOTTÉ

MUSIQUE : JEAN-PIERRE CHARTIAND MONTAGE SONORE : JEAN-PIERRE BOCCARDI MONTAGE VISUEL : ANDRÉ BÉGIN MONTAGE FINAL : PIERRE BRADÉ MONTAGE FINAL : JACQUES LES PELLETIER

À LA SALLE DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS-DE-FRANCE, 3767, rue BERRI, MONTRÉAL. RÉSERVATIONS : 845-5211

Productions Beaumont, 1985.

Y.A. — Elle devait répondre à des exigences commerciales précises. Les producteurs m'ont quand même laissé le champ libre, et j'ai misé sur la *séduction*.

C.L. — *T'arrive-t-il de créer une image n'ayant pas de rapport étroit avec le contenu de la pièce, qui ne se veut en fait qu'une publicité efficace?*

Y.A. — De faire de l'emballage? C'est arrivé, dans certains cas. L'affiche de *Gulliver*, par exemple, s'inspire du texte, non de la scénographie. J'ai dû travailler d'une façon similaire pour réaliser les affiches d'événements culturels englobant plusieurs activités, comme ce fut le cas pour le 7^e Festival québécois de théâtre pour enfants. Le sujet plus vaste m'y contraignait.

C.L. — *Pour prendre un exemple contraire, tu t'es inspiré d'un élément bien particulier pour réaliser l'affiche de Raz de marée.*

Y.A. — La pièce raconte l'histoire de la victoire d'un chef de parti. J'ai donc mis ce «chef» en situation, devant le public joyeux des soirs d'élection. Je connaissais certaines particularités du personnage: son veston est trop grand, sur l'affiche comme sur scène. Je n'ai évidemment pas pu illustrer toute la psychologie du personnage, toute son évolution psychologique, mais un élément graphique illustre sa déroute et la débandade qui s'ensuit: la scie dans le plancher.

C.L. — *La censure s'exerce-t-elle parfois dans le cas des affiches?*



Théâtre du Nouveau Monde, 1984.



Théâtre de Rue, 1985.

Y.A. — Des réunions précèdent normalement la conception d'une affiche, pour que soit évité ce genre de chose. La pré-production sert à ça! On ajuste son tir, si l'idée originale ne va pas, avant de produire l'affiche.

C.L. — *T'est-il arrivé de refuser de travailler pour quelqu'un, en théâtre?*

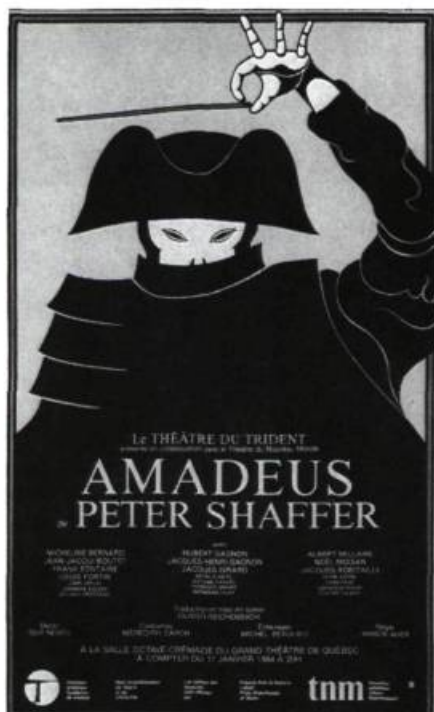
Y.A. — Pas encore, non. Il est arrivé qu'une production soit arrêtée et que le projet ne soit jamais réalisé, mais les deux parties concernées tentent en général d'éviter ce genre d'incident.

C.L. — *Fais-tu encore de la peinture?*

Y.A. — Non, je consacre la majeure partie de mon temps au graphisme; j'en souffre un peu d'ailleurs. J'ai le cafard, parfois, parce que mon temps ne m'appartient plus. C'est incroyable!

C.L. — *La plupart de tes affiches accordent au personnage une place privilégiée. Pourquoi? Cela tient-il à ton expérience de peintre?*

Y.A. — L'image humaine a toujours fasciné les humains et j'en suis! C'est là le thème général de toute l'histoire de l'art. On a qu'à faire le survol de la peinture à travers les siècles pour s'en rendre compte. Rien d'étonnant, donc, à ce que les visages de l'homme hantent ma production.



Théâtre du Nouveau Monde, 1984.



Théâtre du Nouveau Monde, 1984.

C.L. — Tu as déjà fait de l'abstraction?

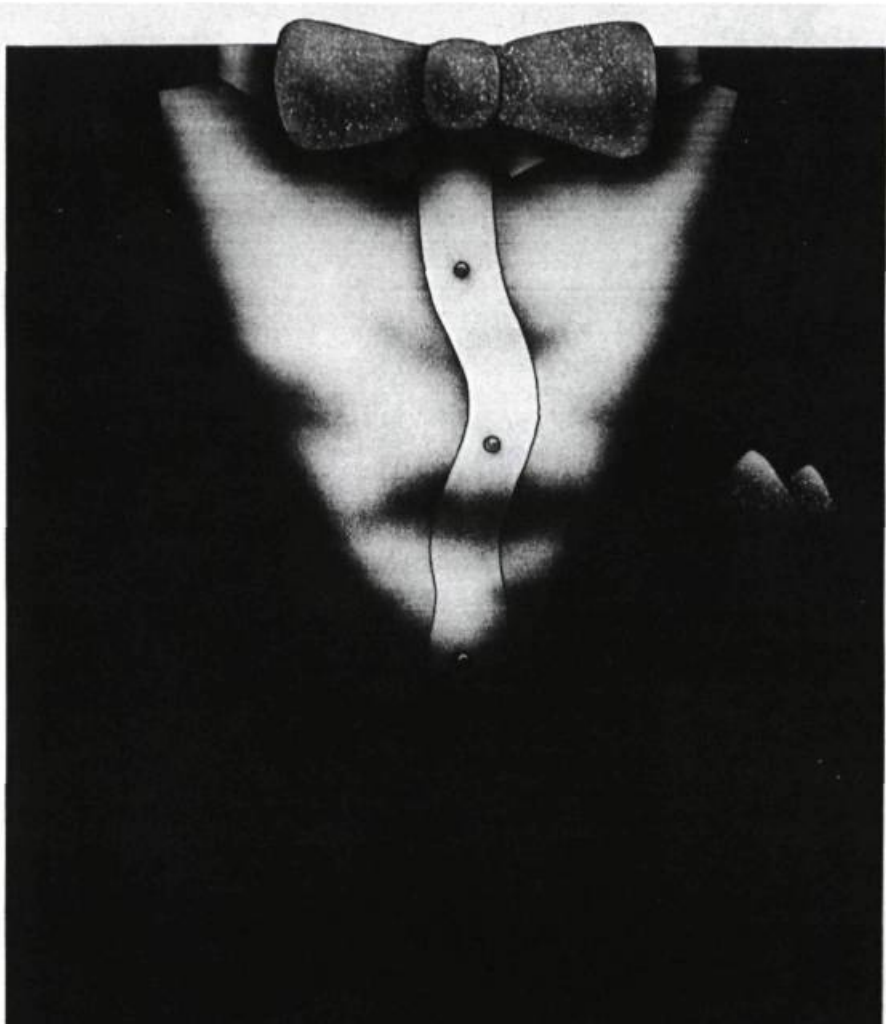
Y.A. — De l'absurde, oui, mais pas de l'abstraction. Je n'ai jamais réalisé une affiche à partir de mes humeurs, de mon tempérament ou essayé d'illustrer la «saveur» d'une pièce plutôt que son contenu. Non. Ce pourrait être intéressant de le faire, et j'irais à corps perdu dans ce sens si une production exigeait ce genre d'investissement de ma part, mais ce n'est jamais arrivé.



Productions du Klaxon, 1985.



Moman, Louissette Dussault, 1980.



les nuits de Montréal
Au club soda

MULTITOUR

DU 20 DÉCEMBRE AU 12 JANVIER
UNE PRODUCTION FOGEL, SABOURIN, CLUB SODA ET DANIEL MATTE

CKAC 97.3

A. D. A. I. C.

Productions Fogel-Sabourin, Club Soda et Daniel Matte, 1985.

C.L. – *Tu travailles maintenant beaucoup plus pour le cinéma que pour le théâtre, non?*

Y.A. – Ça s'équilibre, en fait. En ce moment, à l'atelier, on mène six productions différentes: deux en musique, deux en cinéma, une en théâtre et une qui ne concerne pas le milieu culturel.

C.L. – *Certaines personnes interviennent-elles dans ton travail parfois? D'autres t'aident-elles à penser et à réaliser tes affiches?*

Y.A. – Parfois, ça arrive. J'ai l'oreille attentive, et les murs ont des oreilles. À l'atelier, je ne travaille plus seul. Au sein de l'équipe, chacun s'occupe d'une chose précise. On produit des programmes, des prêts à photographier pour les journaux, des cartons d'invitation et des billets, car une campagne de promotion ne se réduit pas à une affiche. La production est plus large, beaucoup plus large que la simple affiche. Et les contrats visent souvent la production au sens large. Je me permets même parfois d'intervenir dans cette production, parce que je prends la responsabilité de la mise en marché du produit. Je ne suis pas uniquement là pour créer de beaux emballages. Il ne faut pas perdre de vue que l'affichiste est aussi un publicitaire.

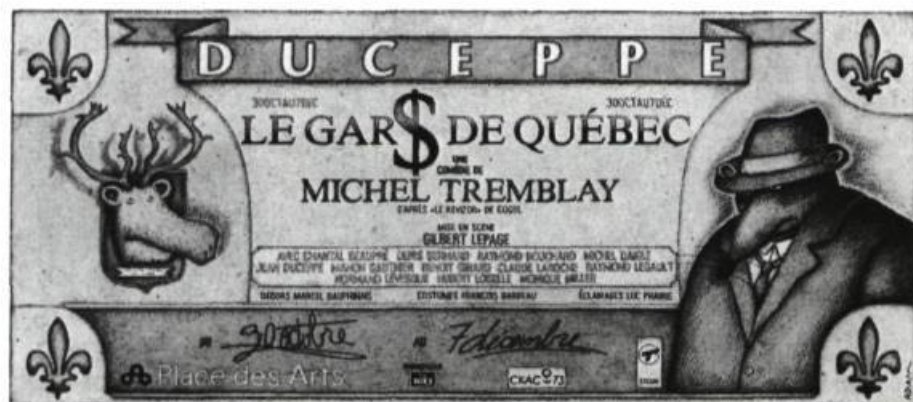
C.L. – *Comment peut-on mesurer l'impact de ton travail de publicitaire?*

Y.A. – Tout est fonction du média: les panneaux du métro pour une affiche, les pages d'un journal pour une annonce... Il faut penser, prévoir, choisir. Il faut toucher les gens que l'on vise, atteindre son public-cible. Que le produit soit visible, et vu.

C.L. – *Et que penses-tu de la résonance que peut avoir une affiche à Montréal?*

Y.A. – C'est simple, ça fait force de loi et c'est tout dire: DÉFENSE D'AFFICHER!

entretien réalisé par **cristine lajeunesse**
avec l'assistance de **lorraine camerlain**



Compagnie Jean Duceppe, 1985.

P I C A Ô S S O



UN FILM DE
GILLES CARLE

P I C A Ô S S O

Ô PICASSO UN FILM DE GILLES CARLE.
PRODUCTION FRANÇOIS DUPUIS, ASSOCIA-
TION COOPÉRATIVE DE PRODUCTIONS
AUDIO-VISUELLES (ACPAV) ET JACQUES
WALLER, L'OFFICE NATIONAL DU FILM
DU CANADA. COLLABORATION CAMELLE
COUDARI, ANIMATION PIERRE HÉRÉTY,
MUSIQUE JEAN-PIERRE LACHAPELLE, MON-
TAGE WERNER MOLD. MUSIQUE FRANÇOIS
DUY (DISTRIBUTION AU CANADA CINÉMA
LIBRE, DISTRIBUTION ET VENTES INTERNA-
TIONALES FILMS TRANSMIT AVEC LA PAR-
TICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM
CANADA, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA
DU QUÉBEC, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE
MONTREAL, SOCIÉTÉ RADIO-CANADA/CSB.

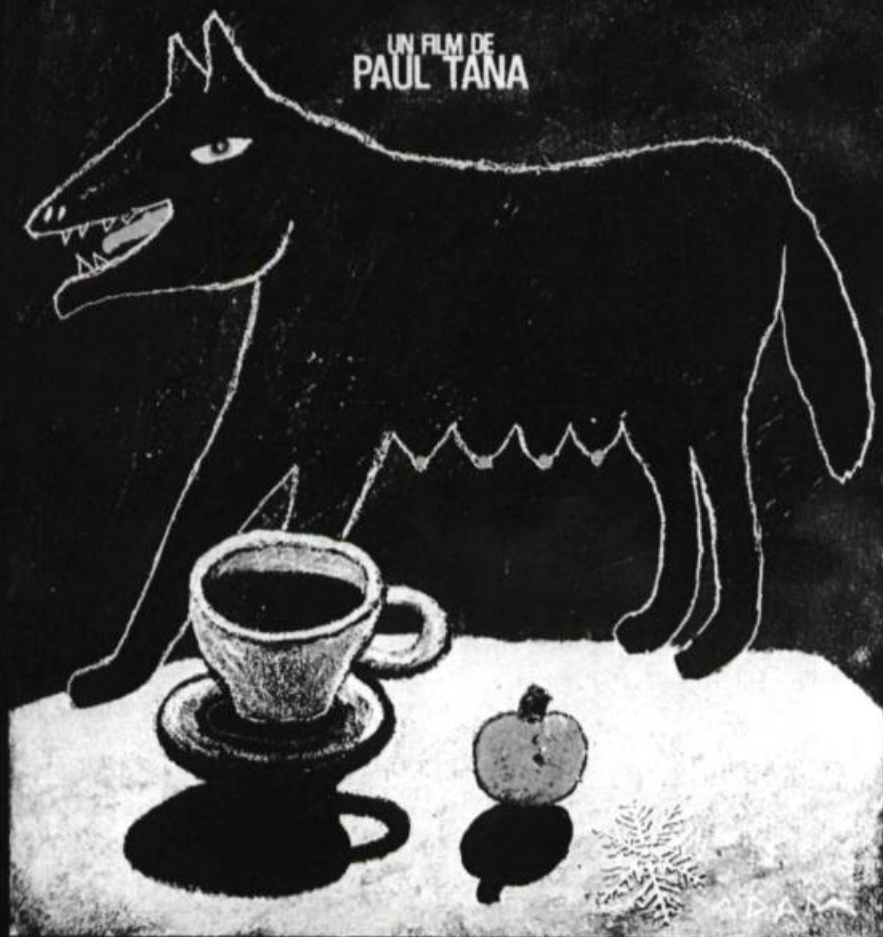
PRODUCTION
ASSOCIATION COOPÉRATIVE DE PRODUCTIONS AUDIO-VISUELLES (ACPAV)
L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

Ô PICASSO A FILM BY GILLES CARLE.
PRODUCTION FRANÇOIS DUPUIS
ASSOCIATION COOPÉRATIVE DE
PRODUCTIONS AUDIO-VISUELLES (ACPAV)
AND JACQUES WALLER, NATIONAL FILM
BOARD OF CANADA. COLLABORATION
CAMELLE COUDARI, ANIMATION PIERRE
HERÉTY, PHOTOGRAPHY JEAN-PIERRE
LACHAPELLE, EDITING WERNER MOLD.
MUSIC FRANÇOIS DUJY (CANADIAN
DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE, FOREIGN
SALES FILMS TRANSMIT PRODUCED WITH
THE FINANCIAL ASSISTANCE OF TELEFILM
CANADA, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA
DU QUÉBEC, MONTREAL MUSEUM OF FINE
ARTS, SOCIÉTÉ RADIO-CANADA/CSB.

CAFFÈ ITALIA

MONTRÉAL

UN FILM DE
PAUL TANA



AVEC PIERRE CURZI, TONY NARDI ET LA PARTICIPATION DES ITALIENS DE MONTRÉAL

SCÉNARIO PAUL TANA ET BRUNO RAMIREZ RECHERCHE BRUNO RAMIREZ

IMAGES MICHEL CARON SON SERGE BEAUCHEMIN MUSIQUE PIERRE FLYNN ET ANDREA PIAZZA MONTAGE LOUISE SURPRENANT

PRODUCTION MARC DAIGLE, ASSOCIATION COOPÉRATIVE DE PRODUCTIONS ALÉXO-VIBRILLES (ACPAV)

AVEC LA PARTICIPATION DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA, TÉLÉFILM CANADA, BELLQUE PTHÉ ÉMÉRÉQ ET LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE

AVEC LA PARTICIPATION DE TÉLÉFILM CANADA ET DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA